

Quatrième dimanche de l'Avent A (Matthieu 1, 18-24)

Noël est maintenant proche. Une nouvelle fois, nous sommes conviés à regarder du côté de la crèche afin de voir à nouveau le signe de l'Enfant nouveau-né, signe de la gloire et du visage de Dieu dans la petitesse de l'Enfant. Dieu naît dans l'histoire des hommes et s'y fraie un chemin. C'est manifeste dans l'annonce faite à Joseph des événements qui vont arriver.

Joseph est un « *homme juste* » : cet adjectif a été beaucoup commenté. Joseph n'agit pas seulement dans le respect de la Loi. Il veut correspondre à ce que Dieu a mis en lui pour réaliser le projet de vie auquel il l'appelle. Il n'accuse pas, ne soupçonne pas mais évalue la situation et délibère intérieurement. La justice va de pair avec la délicatesse, retenons-le pour nous-mêmes : Joseph est juste et bon, d'une bonté qui se refuse à faire connaître ce qui est encore secret. Joseph est devant le mystère de l'autre et de Dieu en l'autre qui est Marie. Dans le silence de Joseph, il y a plus que de la prudence, il a du respect et de l'adoration pour l'œuvre de Dieu qui dépasse nos raisonnements. La répudiation envisagée de Marie n'est pas à comprendre comme une défiance de Joseph mais plutôt comme une crainte légitime d'abîmer le projet de Dieu en Marie. C'est précisément sur ce point que l'Ange va répondre : « *ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse* ». « Prends avec toi » s'oppose à « la renvoyer » et « ne crains pas » tend à confirmer que si Joseph avait résolu de se séparer de Marie, c'est bien par la crainte du sacré devant le mystère de l'œuvre de Dieu qui s'accomplit.

A partir de ces versets d'Évangile, nous pouvons explorer deux pistes de réflexion pour notre vie. La première concerne l'exercice de la paternité, que nous soyons pères au sens biologique, prêtres ou dans une mission de transmission. A l'époque où l'enfant est envisagé plus souvent comme un dû que comme un don, l'attitude de Joseph nous rappelle que la vraie paternité s'exerce par une parole claire cohérente avec les actes et, dans le même temps, un juste retrait par rapport à l'enfant accueilli. L'enfant n'est pas un jouet que l'on façonne à son image mais une personne en devenir dont il s'agit de servir la croissance. D'où l'importance de prier pour ses enfants, - surtout pour le ou les

enfants blessés - et de se préoccuper de leur avenir spirituel : en prenant la responsabilité de lancer les enfants dans l'aventure de la vie, n'oublions pas que l'enjeu est leur destin éternel. La paternité, particulièrement, reçoit la mission de faire découvrir et de servir la vie éternelle qui est rencontre avec le visage de Dieu Père, révélé en Jésus-Christ. Pour cela, le père terrestre ne doit pas être un obstacle au visage de Dieu Père mais un révélateur. Belle et exigeante mission. Bon courage messieurs.

La deuxième piste nous concerne tous. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, voilà le mystère sacré de notre personne et le fondement de notre dignité. L'attitude de Joseph, sur laquelle nous avons insisté, souligne le respect et la crainte devant le mystère. Ce mystère nous a été révélé : Dieu est surnaturellement présent en nous ! Un mystique dira : « *Le christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, c'est en vain qu'il est né.* » « *Nous portons en nous le Dieu vivant* » écrira, quant à lui, un Chartreux. Lisons ensemble ce texte extrait de *Amour et silence* :

« *Nous savons que Dieu est un en nature et trois en personnes. Le Père, de toute éternité, engendre le Fils, son alter ego, son image parfaite. Il ne l'a pas engendré autrefois ; cet acte a lieu dans un présent éternel, il se perpétue maintenant ; continuellement, le Père engendre le Fils. Et ce Fils divin et coéternel, le Père le contemple ; le Fils aime le Père et, par ce regard d'amour qu'ils échangent dans la simplicité de l'essence divine, le Père et le Fils spirent le Saint-Esprit. Cette vie divine qui sera la substance de notre bonheur céleste, se communique déjà à nos âmes, à condition que nous soyons en état de grâce. Le Père y engendre réellement, en ce moment même, le Fils ; et l'un et l'autre produisent en nous, à chaque instant, le Saint-Esprit. (...) Nous portons en nous le Dieu vivant, le ciel, le but unique de toutes choses, la suprême réalité et nous n'y pensons pas ! Nous ne voudrions pas sortir sans un chapelet dans notre poche, et le Saint des saints que nous portons en nous, nous le perdons de vue.* »

Voulons-nous vivre réellement Noël ? Voulons-nous renouveler en nous la grâce de la rencontre avec le Christ ? Fêter Noël, c'est reprendre conscience de notre dignité en Dieu et prendre le chemin de cette image inscrite en nous : Dieu vit en nous ; sa vie se communique déjà : accueillons-là par une vie d'oraison et de charité ! Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 22 décembre 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)